

Un conte de Fées...

Livre 1

Par Julien Gautier

Prologue

La nuit était d'un noir d'encre, sans étoiles ni Lune. Et la pluie ne cessait de tomber, se calmant parfois pour reprendre de plus belle un instant plus tard.

Malgré la course effrénée qui durait depuis une bonne heure, j'étais frigorifiée, mes vêtements étaient trempés. Alors que mes poumons, peu habitués à un tel effort, me brûlaient, je m'engouffrais dans une ruelle mal éclairée et me cacha dans un recoin plus sombre encore. Adossée contre le mur de l'immeuble, je tentais de reprendre mon souffle. Je n'avais que quelques secondes de répit devant moi.

Mon poursuivant me chassait depuis un moment, mais il se contentait de marcher, me laissant suffisamment d'avance pour m'autoriser ces pauses qui me permettait de prolonger un peu plus ce jeu du chat et de la souris. Cependant, il n'était jamais très loin, et finissait toujours, toujours, par me retrouver.

Mon souffle revenait lentement, ma respiration était moins haletante. Aussi j'en profitais pour jeter un œil autour de moi. N'y avait-il rien qui pourrait m'aider à me défendre ? Je ne pouvais faire appel à personne, les quelques passants qui marchaient encore dans les rues à cette heure avancée de la nuit me prendrait pour une folle.

J'étais cachée derrière une benne à ordures, l'odeur me frappa quand j'en pris conscience. Il n'y avait rien ici qui pourrait me servir d'arme. Il me fallait donc repartir.

Restant au maximum à l'abri du mur, je risquais un œil dans la rue, prenant soin de ne laisser voir que ma tête. Un homme qui passait près de moi me regarda avec surprise, doutant certainement de ma santé mentale. Je scrutais la rue à la recherche de mon chasseur, mais s'il avait été là, j'aurais été incapable de le reconnaître.

La seule chose que je savais de lui, c'était sa haine qui était montée en moi sans crier gare, probablement à l'instant même où je le croisais. Elle était forte, intense, inévitable. Pour moi comme pour lui. D'abord comme un simple murmure, elle était montée en moi pour devenir un hurlement, qui m'avait fait fuir dans la nuit sans

comprendre ce que je fuyais réellement. Si je ne l'avais vu, ni ne pouvais le voir, j'étais certain de sa présence, et de son envie de violence. Comme la pluie, sa haine se faisait parfois moins présente, pour revenir encore plus forte quelques secondes plus tard. De plus en plus forte. Trop forte.

Il me fallait repartir, sa rage m'envahissait de plus belle, m'assurant qu'il se rapprochait à nouveau. Je fis donc volte-face et m'élança dans la ruelle, qui donnait sur une voie plus large à l'autre bout. Je me remis à courir...avant d'heurter ce que je crus d'abord être un mur. Repoussée au sol, je restais assise à terre pour le découvrir.

L'homme tenait en effet du mur, tant il était grand et large, imposant. Ses vêtements, tous noirs, le démarquait telle une ombre sur la lumière qui provenait de l'avenue voisine. Il me surplombait, plus encore alors que j'étais les fesses à terre. Il était gigantesque, et ses yeux posés sur moi ressortaient de l'énorme masse sombre qu'il était. Quelque chose en lui, que ce soit sa taille, sa masse, son aura le rendait presque irréel. Surnaturel.

- Tu ne peux plus fuir, maintenant, dit-il d'une voix si grave qu'elle fit vibrer mes os.

Il se pencha sur moi, attrapa mon épaule et me remis debout comme un simple fêtu de paille. J'étais un pantin qu'il pouvait manipuler à sa guise. De son autre main, il agrippa le haut de mon aile.

-Tu... Tu peux voir mes ailes? balbutiais-je avec difficulté.

-Bien sûr.

Sa tête se pencha de côté alors qu'il contemplait mon aile. Un léger sourire en coin se dessina sur son visage alors que je croisais son regard noir et froid, insensible. Parmi les vagues de sa haine qui allaient et venaient, je ressentis autre chose, quelque chose qui aurait dû être agréable, mais qui ne fit que multiplier la peur que je ressentais déjà.

Il plaça sa seconde main près de l'autre et je me mis à hurler une seconde après. La douleur irradiait tout mon être, sans répit.

Il venait de briser mon aile comme si c'était une branche. Je retombai à genoux sur le bitume détrempé, toujours à ses pieds. Les larmes emplissaient mes yeux, coulèrent sur mes joues, incontrôlable, mais elles n'apaisaient pas la douleur.

Déjà ma tête tournait, et seule la peur m'empêchait de m'effondrer pour de bon, de sombrer dans l'inconscience. Je levais la tête pour le voir, voir le visage de mon tortionnaire, mais tout était trop flou au milieu des pleurs. Il resta une ombre sans visage.

-Pitié, le suppliai-je. Je n'ai rien. Pourquoi faites-vous cela? Que voulez-vous de moi?

-Rien. Juste te voir mourir.

Ce ne fut qu'à cet instant que je compris ce qui se cachait au milieu de sa rage. Ce sentiment bref que j'avais ressenti alors qu'il cassait mon aile. Un bref instant, cette sensation s'illumina comme un flash en moi. Au moment même où sa botte heurta ma tempe. Le flash resta un instant, une joie si intense, un plaisir presque jouissif de me faire du mal. C'était ce qu'il ressentait alors que l'obscurité de la nuit fut remplacée par le noir total de l'inconscience.

Je me réveillais en sursaut, me redressant d'un bond sur le lit. Les yeux grands ouverts, parfaitement éveillé, je respirais à plein poumons à la recherche d'air. Mon cœur battait à la chamade, accéléré par la peur. Je

tournais la tête à gauche, puis à droite. La ruelle n'était plus là. Le rêve avait cédé la place à la réalité. Et mon cœur commença à ralentir.

Ma chambre était dans le noir et le bruit d'une voiture qui passait dans la rue m'encra pour de bon dans le réel. Un frisson me parcourut. J'étais trempé de sueur et j'avais froid, malgré la couette qui me couvrait.

Je me levai et me rendis dans la salle de bain pour essuyer mon corps avec une serviette que je jetais ensuite dans le panier à linge, près du lavabo. J'entrepris ensuite de m'arroser le visage abondamment, dans une vaine tentative de chasser de mes souvenirs cet horrible cauchemar. Après quelques secondes à fixer mon propre reflet dans le miroir, je sortais une nouvelle serviette et séchais mon visage avant de regagner ma chambre.

Je ne parvins pas à me rendormir cette nuit là.

Chapitre Premier: Du Rêve à la Réalité

Le plafond de ma chambre était blanc, la peinture marquée de quelques craquelures. Cela avait été la seule chose que j'avais eu à regarder durant les deux heures qui avait séparé mon réveil en sursaut de la sonnerie libératrice du réveil.

Si mes yeux avaient fixés droit devant, mon esprit n'avait eu de cesse de retourner dans cette ruelle, lieu de mon rêve. Impossible de me sortir ces images, et surtout ces sensations si fortes, si intenses, si réelles, de la tête. A chaque fois que je fermais les yeux à la recherche du sommeil, que je secouais la tête pour chasser ces pensées, l'homme, la peur et la douleur revenaient.

Rêver de sa propre mort n'était jamais très agréable, que celle-ci soit violente, comme cette nuit, ou plus douce.

Pourtant, je ne me concentrais pas là-dessus. L'aspect le plus perturbant de ce cauchemar n'était pas le fait que je mourais, ce qui aurait déjà largement suffi à provoquer

mon insomnie, mais l'étrange sentiment que, si j'avais bel et bien été celui qui subissait l'attaque, c'était le corps de quelqu'un d'autre qui en souffrait les conséquences. Je n'avais jamais eu d'ailes, alors pourquoi en avais-je dans cette scène? Le seul raisonnement sortant de cette question était que ce rêve était suffisamment fantaisiste et surréaliste pour m'en détacher, l'enfouir bien loin dans ma mémoire et finalement l'oublier.

Pourtant...

Lorsque le réveil sonna, je fis un nouveau sursaut. De surprise cette fois. J'avais beau avoir regardé l'heure cinq minutes auparavant et savoir que l'alarme allait se déclencher sous peu, mes errements avaient eu suffisamment de temps pour me ramener bien loin de la réalité.

Alors que le chanteur de Guns & Roses entamait les paroles du premier couplet de la chanson, je m'asseyais au bord du lit, posa mon visage dans la paume de mes mains et releva la tête, jusqu'à ce que le bout de mes doigts atteignent mon menton. Puis je répétais l'opération du début avant de me lever, presque d'un

bond, et de m'atteler à faire le lit, au rythme de la musique que j'avais pour habitude de laisser tourner.

Une fois les couvertures en place, je coupais la chaîne hi-fi et me dirigea vers la salle de bain. Comme tous les matins, je jetais mon peignoir sur le sol dès mon entrée dans la pièce, retirais mon pyjama, qui consistait en un simple caleçon, tirais le rideau de douche et grimpais dans la baignoire. Ce faisant, je me retournais pour apercevoir mon reflet dans le miroir, face à face avec moi-même.

J'avais franchement une sale tête!

Mes yeux étaient cernés et reflétaient la fatigue de mon esprit, car, étonnamment, après la courte nuit que je venais d'avoir, mon corps semblait dans une forme étonnante. Il y avait aussi une certaine tristesse dans mon regard, que j'attribuais au mauvais rêve qui avait perturbé mon sommeil et au malaise qu'il avait laissé en moi. Ma barbe de deux ou trois jours n'aidait pas à rendre mon visage plus joyeux, mais je repoussais à plus tard la nécessité d'un rasage.

Lorsque les gouttes d'eau commencèrent à rouler sur mon corps, je me passais à nouveau les mains sur le visage

avant de fermer les paupières et de rester immobile sous le jet d'eau. Le bruit de la douche, le calme du matin et le silence seulement rompu par le bruit des gouttes s'échappant du pommeau de douche avaient le don de me détendre un moment, de vider mon esprit et de me laisser dans un état de calme relatif, et surtout, temporaire.

Une fois douché, j'enfilais mon peignoir et regagnais ma chambre. Déjà les pensées se ruaient à nouveau dans ma tête. Axl Rose reprit son chant. Je m'habillais puis déjeunais. Un grand bol de café et deux petits gâteaux suffirent à combler mon appétit, restreint par la boule dans mon estomac.

Puis vînt l'heure de partir.

Le trajet, puis le reste de la journée, passèrent sans que j'ai l'impression d'être présent autrement que physiquement.

Clients et collègues me parlèrent, n'obtenant au mieux qu'une réponse courte et précise, au pire mon ignorance involontaire alors que mon esprit vagabondait à des années-lumière de là.

Je traversais la journée par automatisme, comme un robot insensible au monde autour de lui. Mon univers semblait s'être réduit aux bribes d'images provenant de mon rêve et qui hantaient mes pensées en permanence. A cette sombre ruelle.

Un seul moment de cette journée à la fois si longue et si vite passée me rappela à la réalité de ma vie. Un simple coup de fil de mon meilleur ami.

-Tu te rappelles qu'on va chez Gaëtan ce soir? Pour son anniversaire? me demanda-t-il.

-Bien sûr, lui mentis-je. Ne t'inquiète pas.

-Okay, rendez-vous là-bas à dix-neuf heures !

L'idée de passer la soirée entourait de gens ne m'enchantait guère, même s'il s'agissait de mes amis. Mais en même temps, l'idée de cette petite réunion s'imposait à moi comme une excellente échappatoire à mes pérégrinations au pays des rêves. Peut-être que ces quelques heures passées avec ceux qui me sont chers effaceraient les traces de mon cauchemar.

Ce bref interlude ne mis cependant pas fin à ma torpeur et le cours de la journée reprit dans le même état d'esprit que depuis mon éveil au milieu de la nuit.